

L'AMPHORE DE VIE



- Niko ! Tu ne vas pas aux éponges aujourd'hui ?

C'est ainsi que sa femme, Sofia, le réveille tous les matins.

- Oui ! Je vais me lever. Mais je suis fatigué ! L'eau est glaciale au printemps et plus ça va, moins il n'y a d'éponges. Il faudrait que je plonge plus profondément et tu sais, j'ai de plus en plus peur ! J'ai peur de descendre trop profondément, peur d'avoir un malaise. Allons ! Courage ! Si nous voulons manger, il faut bien y aller. Tu m'accompagnes aujourd'hui ?
- Certainement ! Comme d'habitude Niko.

Kalymnos est une île de la mer Egée où la pêche aux éponges se pratique depuis l'antiquité.

Niko et Sofia vivent pauvrement de cette activité dans un petit port, Mirties. C'est Sofia qui est chargée de la préparation des

éponges: lavage, séchage, nouveau lavage. Il faut ensuite les frotter, les nettoyer une à une, les laver de nouveau, enlever leur odeur de mer très prononcée avant de les vendre. Mais elle aime bien aussi accompagner son mari en mer.

Niko charge sur sa barque une dizaine de grosses pierres qui lui serviront de lest pour descendre plus vite. Il aide Sofia à monter dans la barque et, avec de vigoureux coups de rames, ils se dirigent vers le large, une zone où il soupçonne le fond de remonter un peu, suffisamment pour qu'il puisse y plonger. Effectivement, les sondages qu'il effectue avec une longue corde lui indiquent qu'il y a environ 30 mètres sous la barque. Il n'est jamais descendu aussi profond avec seulement son vieux masque et ses palmes. Il sent qu'il pourrait réussir cet exploit. Mais il ne suffit pas d'atteindre cette profondeur. Il faut aussi avoir un peu de temps pour travailler, arracher les éponges solidement fixées au rocher. Pourvu qu'il ne plonge pas pour rien !

Pendant que Sofia fait descendre au bout du long cordage un gros sac qu'elle a cousu dans un vieux filet, Niko attache un autre sac à sa ceinture, y place un des gros cailloux embarqués, ventile ses poumons lentement, profondément. Quand sa tête lui semble tourner tant il a oxygéné ses poumons, il s'enfonce dans l'eau bleue. Sofia, penchée au dessus de la surface de l'eau, le regarde descendre. Elle est inquiète. Elle sait que cette plongée va durer très longtemps. Une éternité pour elle. Le lest est efficace. Niko descend rapidement, sans mouvements, économisant ainsi le précieux oxygène. Il pince régulièrement son nez et y souffle vigoureusement pour décompresser et soulager ainsi ses tympans qui éclateraient sans ce geste. Niko descend, descend, descend. Il est maintenant dans le bleu sombre. Il ne peut plus distinguer ni la surface ni le fond. Seul son lest tendu vers le bas lui indique qu'il est dans la bonne direction. La lumière diminue. Il s'approche du fond. Ses poumons sont écrasés par la pression de l'eau et il lui semble ne plus avoir d'air disponible. Il est inquiet mais les grosses

boules noires qui bourgeonnent sur les rochers lui ôtent l'envie de remonter immédiatement. Une éponge, une autre, encore une autre, très grosse celle là. Il les détache d'un vif coup de poignard, les place dans le sac et, enfin, il s'autorise à larguer la grosse pierre. Il est libéré du fond et entame sa remontée. Il palme d'un mouvement très ample et efficace. Vite ! Il n'a plus d'oxygène ! Vaut-il tenir jusqu'en haut ? Il accélère la remontée en tirant sur la corde qui relie le sac au bateau. La pression de l'eau diminuant, ses poumons se dilatent progressivement mais il a utilisé tout l'oxygène disponible. C'est au bord de l'épuisement et de l'asphyxie qu'il arrive à la surface. Quel soulagement pour Sofia dont les yeux n'avaient pas cessé de scruter la surface de l'eau ! Vite ! Respirer ! Respirer ! Retrouver l'oxygène de vie.

- Sofia ! J'ai réussi ! dit-il encore, essoufflé. Et tu ne peux pas savoir combien d'éponges il y a sur ces rochers.
- C'est imprudent ce que tu fais ! Tu n'es jamais resté aussi longtemps au fond. J'étais morte de peur.
- Non ça va ! Je vais pouvoir redescendre. Prépare-moi une autre pierre.

Niko ventile de nouveau ses poumons. Il inspire profondément puis souffle ainsi de nombreuses fois, se décontracte au maximum. Il n'a plus peur maintenant, la descente devrait être plus facile. Et, de nouveau, il disparaît de la surface. Effectivement, il lui semble être arrivé plus facilement au fond. Une éponge, deux, trois. Oh surprise ! Une étrange forme arrondie est posée sur un rocher. Quelques coups de palme et il est au-dessus de l'objet. Une poterie ! Une amphore ! Niko cherche à la soulever. Elle est soudée au rocher par des algues calcaires. Il donne quelques coups de poignard pour les briser. Mais l'amphore ne bouge pas. Quel dommage ! Il est resté trop longtemps au fond. La remontée est

difficile et c'est totalement épuisé qu'il reprend contact avec la surface. Après avoir récupéré, il s'adresse à Sofia, de plus en plus inquiète.

- J'ai trouvé une amphore, une très belle et grande amphore. Je n'ai pas pu la dégager mais je vais essayer de nouveau.
- Niko, arrête ! C'est très imprudent. Tu ne pourras pas réussir une troisième plongée.
- Je vais me reposer un peu avant de redescendre.



Plusieurs minutes plus tard, Niko est de nouveau prêt. Il se concentre, ventile ses poumons et entreprend sa troisième descente. Il retrouve très vite l'amphore, l'entoure avec son sac à éponges, la ficelle du mieux qu'il peut, donne quelques coups de poignard sur le calcaire qui s'est accumulé depuis 2000 ans et la retient prisonnière. Niko remonte, ressent le même épuisement que précédemment. Jamais il ne pourra effectuer une nouvelle

descente. Pourvu qu'il puisse récupérer son matériel, même s'ils ne peuvent décrocher puis hisser l'amphore.

Après avoir retrouvé une nouvelle fois ses forces, il tire vigoureusement sur la corde. En vain. Sofia l'aide. L'amphore résiste et ne peut pas se détacher du rocher. La barque est si penchée qu'elle menace d'embarquer de l'eau. Ils ne peuvent pas tirer plus. Le vent commence à se lever, soulevant une petite houle qui, maintenant, va s'amplifier tout au long de la journée. Il serait temps de rentrer. Niko ne peut se résoudre à abandonner sa longue corde et son sac. Au moment où il va renoncer, c'est une vague plus haute que les autres qui va réussir l'exploit. Elle soulève brutalement la barque. La corde se tend à l'extrême et tous deux perçoivent un bruit sec. A-t-elle cassé ? Il semble que non ! Mètre par mètre, ils remontent l'amphore. Les doigts de Sofia saignent tant elle serre la corde. Et, tout à coup, ils aperçoivent la poterie. Elle semble intacte, bien emprisonnée dans le filet. Au risque de chavirer, ils réussissent à la hisser à bord. Quelle splendeur ! Mais ils n'ont pas le temps de s'extasier longtemps, le vent fraîchit encore. Il faut vite regagner la terre avant d'être rejetés au large.

Niko, arc-bouté sur ses avirons, lutte longtemps. Un moment, le vent lui donne un peu de répit. Il en profite pour se rapprocher de la côte et de leur abri. Quelle journée ! L'amphore occupe une grande partie du fond de la barque. Elle est haute, un long col prolonge son corps à peine ventru. Deux belles anses, très longues l'affinent encore. Une rare élégance. Elle est fermée d'un bouchon bleu qui semble scellé à la cire.

- Sofia, ne restons pas là, les voisins pourraient nous voir et envier notre découverte. Rentrons-la dans le garage à bateaux.

C'est sur une vieille brouette rouillée qu'ils emmènent leur trouvaille dans leur abri taillé dans la roche. À l'aide d'un petit

burin et d'un marteau, Niko dégage avec mille précautions le bouchon. Il semble être taillé dans une pierre fine d'un bleu sombre surprenant, du lapis-lazuli certainement. Une fois enlevé, c'est l'extase. Niko s'attendait à y trouver du vin ou de l'huile de l'olive mais non ! Elle contient de l'or, une grande quantité de grosses pièces d'or très anciennes. Ils en comptent plus de 3000. Une véritable fortune s'offre à eux qui ne survivent que grâce à une pêche dangereuse. C'est Sofia qui, contemplant de nouveau le bouchon, croit y voir une inscription qu'ils ne peuvent déchiffrer. L'écriture leur est inconnue. Certainement du latin.



Le lendemain, Niko recopie sur une feuille ces inscriptions, prend une pièce et se rend à Pothia, la ville où se commercialisent les éponges pêchées dans l'île. C'est là qu'ils ont coutume d'amener leurs éponges pour les vendre. Qui pourrait le renseigner ? C'est en passant devant le petit collège qu'il a l'idée de demander l'avis d'un professeur. Ce dernier intrigué réussit néanmoins à lui proposer une traduction qu'il inscrit sur la feuille :

« Cette amphore contient ta richesse et ta vie. Chaque pièce enlevée te fera vieillir d'une semaine ! »

Niko, sans donner d'explication précise, prend congé du professeur en le remerciant vivement et va vers un bijoutier voisin. Celui-ci

estime la pièce à une valeur très élevée. Niko accepte la transaction et repart avec une belle liasse de billets. Il n'en a jamais possédés autant.



Pendant le chemin de retour, il fait un calcul rapide. Plus de 3000 pièces représenteraient alors plus de 3000 semaines de vie. Environ 60 ans et il en a 35. À raison d'une pièce par semaine, ils seraient riches et il mourrait presque centenaire. Mais il estime inutile de le dire à Sofia. Il gèrera tout seul cette comptabilité. Après tout, c'est de sa vie qu'il s'agit ! Quelle joie quand il rentre chez lui. Sofia n'en revient pas.

- Tous ces billets pour une seule pièce ? Nous sommes riches, immensément riches ! Mais au fait, Niko ! As-tu pu avoir une traduction de l'inscription du bouchon ?
- Non ! ment Niko. Le professeur posait trop de questions et je suis parti sans qu'il puisse me donner la solution. Mais qu'importe ! On va essayer d'être sages et de les dépenser progressivement.



Et, raisonnablement, les premiers mois, Niko vend une pièce par semaine. Il ne se rend pas compte qu'il vieillit un peu plus à chaque fois. À trente cinq ans, qu'est-ce que vieillir de quelques semaines ou de quelques mois ? Ça ne se voit pas !

Ce jour là, c'est l'anniversaire de Sofia. Il a envie de lui faire de beaux cadeaux. Il puise trois pièces dans l'amphore et va les vendre. Il revient avec de belles robes, des bijoux, des parfums qu'il offre à sa femme, très heureuse qu'il ait pensé à elle.

Ah ! S'il osait, il ferait construire une belle maison. Sofia y serait plus heureuse. Pourtant, sa femme ne réclame jamais rien. Elle est déjà si rassurée de savoir que Niko ne risque plus sa vie avec ses périlleuses plongées. Mais pourquoi pas ! Ils ont assez d'argent disponible pour habiter une grande maison.



Niko puise une centaine de pièces dans l'amphore. Il fait un rapide calcul : Cent pièces, cela fait cent semaines de moins à vivre, à peine deux ans ! Tant pis, il ne vivra pas centenaire et il mourra à 90 ans. C'est déjà bien vieux. Cela vaut bien une grande maison. Ses cheveux blanchissent tout de même un peu ; il n'y prend pas garde. Mais, pour entretenir une telle villa, il faut des domestiques : Au moins une femme de ménage et un jardinier. Allons cela ne coûtera qu'une pièce d'or de plus chaque semaine !



C'est incroyable comme une nouvelle richesse amène autant d'amis. La maison ne désemplit pas. Niko se plaît à inviter des personnages importants de l'île. Les réceptions se succèdent aux réceptions dans la belle villa. Sofia n'est pas heureuse. Elle a perdu son beau sourire. Son Niko a changé et elle se doute bien que l'amphore se vide très vite de ses pièces. Un soir, après avoir beaucoup pleuré, elle lui dit :

- Niko ! Toi seul détiens la clef de la pièce où est enfermée l'amphore. C'est toi le maître. Tu vas souvent chercher des pièces. En reste-t-il beaucoup ?
- Oh oui Sofia ! Ne t'inquiète pas.
- Je me fais surtout du souci pour toi. Tu te fatigues beaucoup. Tu n'as que 38 ans et tu en parais déjà 50. Certes, ça te va bien mais tu devrais te reposer.
- Tu t'inquiètes pour rien. Je vais très bien !
- Je serais curieuse de savoir si tu es encore capable de plonger.
- Ah ça non alors ! C'est bien fini ce temps là. Je ne te ferai pas de démonstration.

Et la vie continue ainsi. Quand Niko arrive en ville, les passants se retournent sur son passage et le saluent. Il est trop heureux de montrer que le pauvre pêcheur d'éponges est devenu un personnage important. Il a pourtant de plus en plus de mal à se

déplacer et il utilise de plus en plus souvent une canne. Sofia est très inquiète. Leur médecin ne comprend pas. Tout ce qu'il peut constater, c'est que Niko vieillit prématurément. Sofia est persuadée que la solution du problème est dans l'amphore. Un jour que Niko reste alité, malade, Sofia réussit à lui subtiliser la clef de la pièce où est cachée la poterie. Elle enlève le bouchon bleu, renverse la poterie sur le sol. Surprise, elle constate que seulement une dizaine de pièces en tombent avec un papier, le papier où Niko avait recopié l'inscription. Elle peut lire, effarée, la traduction du professeur :

« Cette amphore contient ta richesse et ta vie. Chaque pièce enlevée te fera vieillir d'une semaine ! »



Elle éclate en sanglots. Mais alors, il ne reste plus à Niko que quelques semaines de vie et ils n'ont plus d'argent. Que vont-ils devenir ?

Elle remonte voir Niko :

- Regarde Niko ce que tu as fait. J'ai regardé ton amphore. Il n'y reste plus que dix pièces et, maintenant, je sais que tu vas mourir bientôt.

- Pardon Sofia ! Au début, c'est vrai, j'ai voulu que tu sois heureuse mais, après j'ai été content de pouvoir posséder tout ce que je désirais, y compris l'estime de mes amis et de toute la ville.
- Mais pauvre idiot ! Tes amis n'étaient intéressés que par tes largesses. Moi, je n'avais pas besoin de tout ce luxe. Mon bonheur, c'était toi, ta jeunesse, ta force, ton amour. Qu'en as-tu fait ? Que va-t-on devenir ?

De colère, elle jette les pièces par la fenêtre, dans l'eau du port.

- Non ! Pas ça Sofia ! Pas ça !

Au moment précis où la dernière pièce s'enfonce dans la vase du fond du port, Niko tombe dans un coma profond.

Une pièce a néanmoins heurté le chambranle de la fenêtre. Elle est retombée sur le sol. Sofia la ramasse. Mais que faire ?

Le professeur ! Seul le professeur peut sauver Niko. Sofia prend avec elle cet écu d'or, court comme jamais elle n'avait couru et entre comme une furie dans le bureau du Professeur.

- S'il vous plait Professeur ! Sauvez Niko ! Il a vendu tous les écus d'or de l'amphore, il est dans le coma et, maintenant, sa vie ne tient qu'à cette pièce.
- Sofia, je n'ai pas la solution. Niko a dilapidé sa fortune pour se faire valoir auprès de faux admirateurs. Il va certainement en mourir. Le texte ne dit pas autre chose. À ta place, je donnerai cette pièce à un pauvre. Celle-là, au moins sera d'un usage dont le bienfait accompagnera ton mari dans l'au-delà.

Sofia revient chez-elle, les yeux brouillés de larmes. Elle sait que se séparer de cette dernière pièce la privera de quelques semaines de nourriture. Mais, au point où elle en est, pourquoi ne pas écouter le professeur. Elle s'approche d'une femme qui peine à nourrir son bébé, à même le trottoir, lui donne cette pièce et part en courant,

sans se retourner, sans attendre le moindre remerciement. Elle sait qu'en rentrant chez elle, le coma de Niko sera terminé. Elle n'a pas le courage d'ouvrir la porte et d'affronter cette réalité. Elle s'assied sur le banc devant chez elle et, complètement effondrée, sanglote, sanglote de longs moments. C'est alors qu'une main se pose sur son épaule. Elle reconnaît ce contact. Elle entend cette voix, cette voix si chaude qu'elle aime tant.

- Sofia ! Tu viens de me sauver. J'ai retrouvé ma jeunesse... et ma pauvreté. Demain, nous repartons aux éponges...

Pierre de Logos

